Un petit livre dort dans la nuit

Vers 2 heures de la nuit de juillet, maman m'appelle d'en haut. Je me lève. Elle, de sa voix, me prévient qu'elle me jette par la fenêtre en urgence un paquet précieux. Y a-t-il une invasion ? L'Ennemi est-il aux portes ? Déjà le paquet vole. Et tombe dans la rue. L'aube ne va pas tarder. Je ne suis pas habillée. Personne n'a l'idée de bouger. Je m'habille vite en maugréant. Je descends en vitesse. Il faut sauver cette chose que ma mère m'a lancée et dont j'ignore la nature. Dans l'obscurité. Brille. Un petit paquet blanc, net, enveloppé de papier. On dirait un livre. Je le ramasse. Quel poids ! Pas de doute, c'est de l'or. Je remonte avec ce trésor vêtu de papier blanc.

C'est le cinquième 1er Juillet, depuis que ma mère est partie sac au dos faire le tour de l'autre monde, je ne sais jamais d'où elle va m'appeler la prochaine fois. Elle

MEP_1938Nuits.indd 9 17/12/2018 14:29:54

m'a confié la garde de son appartement parisien, où tout séjourne dans l'ambre, ses présences, parmi lesquelles son absence, ses archives, ses aventures, ses vies et ses opinions. J'en ai pour des dizaines d'années de fouilles. En vérité à la fin, je n'aurai pas fini, j'aurai presque tout perdu. Peut-être même elle. Bien des fois j'ai cru la perdre, je l'ai perdue, elle est revenue. Cela me fait penser au voyage qu'elle a fait avec Fred, j'étais occupée à Des Moines, en Iowa, en 2000, Fred avec sa Cadillac blanche c'est lui qui conduisait, il est un peu plus jeune qu'elle, il n'a pas tout à fait 90 ans, elle dit : il fait plus vieux que moi. Je les ai regardés prendre la grand route, pour leur road movie Fred s'était fait une élégance de fiancé américaine, américaine l'élégance, une rose blanche à la boutonnière, Ève comme d'habitude, pantalon, bons souliers, prête, *ready, the readiness is all*, tu connais ça ? Selon Ève c'est du Heine, Fred démarre toujours deux secondes en retard, ils entrent dans l'immense route américaine.

Cinq jours passent ont passé, à la fin je n'ai plus retenu mon angoisse ou ma colère, après cinq jours s'ils étaient morts sur la route, j'en mourrais, s'ils n'étaient pas morts une énorme colère me transporterait, et le sixième jour j'ai éclaté. Ève n'avait pas vu le temps passer. Pour Fred non plus le temps ne passe pas. Vous auriez pu m'appeler ! criai-je. Assassins !

Ils changent de temps selon la langue de leur échange. En 2000 ils voyageaient en anglais, mais pour se disputer venait l'allemand. Avec moi, le français. Je criais en français.

MEP_1938Nuits.indd 10 17/12/2018 14:29:54

L'appartement d'Ève est une réserve d'événements. On dirait le coffre-fort de la Création. Une banque de graines qui sont mortes il y a cinq ans avec maman. Mais avec un peu de chance, mes larmes et mes rires, les deux ensemble, comme une sorte de PMA parvient à les ranimer. Ce sont des graines de vérité.

Trouvés dans le petit meuble de métal : petits agendas d'Ève 2004, 2005, 95 ans. Je crois 2005 vide. Dedans, collée, une fiche dresse la liste des conseils-reproches d'Ève adressés à H. Je les reconnais. Je la reconnais. Je découvre comment ma mère se préparait à un affrontement avec le zèle studieux d'un clerc de notaire de colère, en 2005. Fiches de doléances. Je les prenais à la légère. Elle ajoute : tu n'écoutes jamais mes conseils. Elle fait la liste de ses irritations comme elle fait ses comptes de marché, sans oublier la moindre dépense, comme avec Hélène, Anténor fait le portrait compliqué d'Uysse, quelqu'un de capable de toutes sortes de ruses, et d'autant d'égarements. La fiche fait le portrait de la fille de ma mère. Quand sa voix très claire sort de sa poitrine et lance des paroles semblables aux flocons de la neige d'hiver, aucun mortel ne peut disputer alors contre Ulysse. J'aimais beaucoup la neige à Osnabrück, dit ma mère, toute la ville est enchantée mais après ça fond.

Trouvé sur l'étagère du couloir : un document folio de vingt-cinq pages tapées à la machine, simple interligne, sans marge en haut ni en bas, quarante-quatre lignes par page, non numéroté, en mauvais état physique, papier

MEP_1938Nuits.indd 11 17/12/2018 14:29:54

jauni et racorni, sans titre, sans aucun intervalle, sans alinéa, sans signature, sans couverture.

Il y a des virgules et des points, mais pas de vide, ce texte n'a pas le temps, il roule vit lourdement, comme un bélier à épaisse toison parcourt un grand troupeau de brebis dans le rêve d'un chef de guerre, depuis la première phrase jusqu'à la dernière ligne il est sans relâche.

In den Novembertagen des Jahres 1938 hatte jedermann das mehr oder weniger sichere Gefühl, das Etwas in der Luft liegt

depuis les jours de novembre de l'année 1938 jusqu'à la page 24 *waren wir in der Baracke der staendigen und unmittelbaren Aufsicht der SS entzogen, deren Anwesenheit staendige Lebensgefahr bedeutete*

Ce texte est entassé et maintenu sous la surveillance permanente immédiate ininterrompue de la SS dont la présence perpétuelle signifiait Vie en Danger, et exécuté dans la langue allemande, un trait qui me le rend plus inaccessible et donc plus inquiétant.

Il ne se livre pas. Il se défend comme jamais, c'est évident. Contre quoi ? qui ? Il faudrait que je me batte pour le lire. Il faudrait que j'aie envie de me battre.

Sous la Surveillance de la SS qui signifie en allemand *Lebensgefahr* qui signifie danger de mort en français.

J'étais chez ma mère, dans son absence, sous un orage d'années. Quand j'ai voulu me nourrir de la fiche de reproches je n'ai pas pu la retrouver. C'est comme si j'avais

MEP_1938Nuits.indd 12 17/12/2018 14:29:54

perdu ma mère, sa voix, mon sang, ma mémoire. Comme si on m'avait volé mes papiers, mon portrait. Comme si d'une heure à l'autre la police m'avait vidé les poches, on m'a pris ma carte d'identité, mon permis d'entrer dans le cimetière, les derniers conseils de ma mère.

Je suis malheureuse, il fait un froid de novembre dans l'appartement, j'ai perdu les colères de ma mère, que je prenais à la légère, je perds ma boussole, un grand deuil me prend.

J'aperçois ma mère, du moins sa silhouette, assise au petit bureau, le nez baissé, en train de faire ses contes et de se préparer à la bataille, elle ne me voit pas, c'est moi qui crois la voir, alors elle m'aurait dit :

– Tu manques la vie
Tu jettes tout, tu gardes rien,
Quand tu viens j'ai peur pour mes boîtes et mes pots
On n'a pas la même mentalité
Si je n'avais pas gardé tous les couvercles,
On n'aurait pas eu d'argent
Tu es une fonctionnaire
On n'a pas le même rapport à l'argent
Je trouvais toujours plus important
Les choses que je faisais que les choses que je voulais recevoir
Monter sur la montagne la plus haute
Sur le plongeoir de dix mètres ça je n'ai jamais cherché
Ce n'est pas que tu es autoritaire
Tu essaies d'obtenir ce que tu veux

MEP_1938Nuits.indd 13 17/12/2018 14:29:54

Quand je vois que tu es entourée
Uniquement par des maîtres et des maîtresses
Qui sont en quelque sorte
Des mégères et des mégers
Moi je me suis toujours tenue à l'écart
Des gens qui m'embêtaient
Tu n'as pas la même mentalité que moi
Tu n'as pas eu le même parcours
Moi j'étais orpheline je pensais
Je dois prendre mon avenir en mains
Je ne dois pas attendre quelque chose des autres
Je suis parfois très contente de toi
Mais de temps à autre
Tu as besoin d'une petite fessée
Tu ne fais pas tes comptes
Tu devrais ranger tes papiers

Alors je lui aurais dit :

– Et toi ? dis-je. Qui a laissé traîner dans la poussière des années sur l'étagère ce rapport en allemand ? Jusqu'à ce qu'il pourrisse

Et elle :

– J'avais préparé ça pour toi. C'est la déposition de Fred. Pleine à craquer

Sur ce on verrait toutes les deux l'image de Fred s'avancer dans le couloir sombre, on le reconnaît à coup sûr à son petit format cagneux, voix sonore petit homme.

MEP_1938Nuits.indd 14 17/12/2018 14:29:54

– Moi je me suis toujours méfiée des hommes beaux, pense ma mère. Au fond je suis une solitaire, je ne cherchais pas l'amour, je ne cherchais pas l'homme. J'ai pas rencontré tellement d'hommes intéressants. J'ai vu pas mal de médecins. Ils étaient mariés. René, c'était un bon camarade. Un garçon bien, intelligent, honnête, on a fait des voyages, c'était pas la grande générosité mais il était gentil.

Finalement Fred, le seul Allemand, un médecin, et pas marié. Un homme très intelligent. Mais qu'est-ce que tu veux, la limite, c'est mon sens de l'esthétique.

Tu as déjà vu tellement de mots sur une seule page ? Bon pour le papier, oui. Pour moi, ça manque d'air.

C'est que lorsqu'il y a imminence de feu ou d'eau de marée l'espace est brutalement retiré, il n'y a pas une ligne à perdre, chaque millimètre compte, chaque instant est du luxe, en une heure on bourre la cave d'environ cinq mètres sur deux d'à peu près vingt Juifs de la ville, qui hier circulaient dans les diverses rues à de considérables distances les uns des autres, et certains ne s'étaient jamais vus, ne se connaissaient pas, qui maintenant étaient réduits en chair à saucisse, comme se le dit à lui-même un fonctionnaire de la police dont on ne connaît pas le nom. Le boyau de pierre n'est pas élastique, mais la chair vivante l'est plus que ce qu'on aurait cru.

Voilà à quoi me fait penser la page en danger d'étouffement.

MEP_1938Nuits.indd 15 17/12/2018 14:29:54

Bisher war nun noch nichts passiert, dass mich besonders beunruhigen konnte, beunruhigen ueber das ziemlich unbequeme Gefuehl, in einem K.Z. zu sitzen. Aber die nun kommende Nacht sollte mich eines besseren belehren. Ich habe bis zum allerletzten Augenblick einen ziemlich klaren Kopf behalten, sehr im Gegensatz zu manchen oder den meisten anderen, und was ich nun berichte, ist ein Augenzeugenbericht, an dessen Authentizitaet kein Zweifel moeglich ist. Das erste, was unheimlich war, war die ungeheure Ueberlastung der leichten Holzgestelle, die unsere Unterkunft waren. Es aechzte und knarrte aeusserst besorgniserregend in dem leichten Gebaelk, man musste denken, dass irgendwo die Gestelle zusammenbrechen wuerden und die in tieferen Gefaechern Liegenden erdruecken wuerde. Die Wachen trieben dasselbe Spiel wie gestern, was das Austreten anlangte. Wieder hatten einige Erfahrene aber wenig Vertrauen Erweckende unter uns das Kommando. Ploetzlich schien tatsaechlich an einer Stelle das Geruest zusammenzubrechen und man hoerte Angstschreie. Unsere Wachen stuermten an die Stelle, wo das Geraeusche herkam und wir hoerten, wie sie die Aufgeregten beschworen,
17 Ruhe zu bewahren, sonst wuerden fuerchterliche Dinge passieren. Trotzdem schien es nun, als ob einigen die Nerven durchgingen. Die Psychiatrie muesste es exogene Erregungszustaende nennen, was nun kam. Aus der Dunkelheit schrie einer unheimlich und unaufhoerlich einige Worte, die ich leider vergessen habe. Seine Nachbarn suchten ihn zur Ruhe zu bringen, aber vergebens, er begann immer wieder, zu gellen und zu schreien. Bald fing ein zweiter an. Unsere Wachen eilten wieder an den Tatort und ich hatte den Eindruck, dass sie versuchten, nachdem sie vergeblich auf die armen Opfer eingeredet hatten und die schlimmsten Dinge prophezeit hatten, die Schreier zu knebeln. Aber nun war es zu spaet. Vom Tor schrie einer ; Achtung und stand stramm. Wir sahen einen Sturmbannfuehrer im Tor, den Revolver gezogen, groesste Wut und Aufregung in seinem Gesicht. Sofort herrschte Totenstille, jeder schien zu fuehlen, dass der Kerl jeden Augenblick beginnen wuerde, wahllos in die Menge zu schiessen. Alles Licht war an. In der Totenstille hoerte man die Schreie derer, die den Kopf verloren hatten, um so deutlicher. Der Leutnant

schen dabei hatten. Als wir aufgestellt waren beobachteten wir, wie unsere Kranken aus den Baracken und aus der Krankenbaracke, als welche die Waschkueche diente, auf schmutzigen Decken herangeschleppt wurden, indem je ein Mann an den 4 Ecken anfasste. Darunter waren schwerst kranke Leute und Schwerverletzte. Als sie auf dem Platz ankamen, zwangen unsere Waechter die kranken Menschen aufzustehen und stramm zu stehen, natuerlich fielen sie wie die Fliegen. Wenn sie auf dem Boden lagen, halb ohnmaechtig, schlugen die Scharfuehrer mit der Peitsche oder Holzlatten auf die Koepfe der Opfer, bis sie wieder "wach" waren. Sie nannten das in der Tat: Aufwecken. Waehrend wir in Reihen stramm standen, wurden die Toten der letzten Nacht herausgeschleppt, es waren zwischen 20 und 30 Bahren, die ich sah. Mit unverhohlener Freude wurden durch die Lautsprecher die Zahlen der Angetretenen, der Verwundeten und der Toten uns allen angekuendigt. Unterdessen gingen die S.S. Leute durch unsere Reihen und richteten und aus mit der Hilfe von Ohrfeigen, Faustschlaegen, Fusstritten, jedes Mittel war recht, uns zu quaelen. Wie alle Scharfuehrer sprach auch der Lagerkommandant in unver-

21

faelschtem Thueringisch oder Saechsisch, die gewoehnliche Anrede war: Judenhaufen, herhoeren, oder Sauhaufen, Ruhe etc. Nun hielt er eine kleine Rede. Da es bisher mit der Essensverteilung so schlecht geklappt haette, wollte die Lagerleitung das nun selber in die Hand nehmen, damit wir endlich einmal etwas zu essen bekaemen. Ausserdem sollten wir es ganz bequem haben und sitzen. Es kam das Kommando: Links um und alles hinsetzen. In endlos langen Reihen sassen wir nun auf dem Boden, der aus Schotter, zusammengehalten durch Teer, bestand. Wir konnten aber keineswegs so sitzen, wie wir wollten. Sie zwangen uns, ganz dicht zusammenzuruecken, sodass jeder seinen unmittelbaren Vordermann unmittelbar zwischen seinen gespreizten Beinen hatte. In dieser Anordnung zwangen sie uns, von morgens um 10 bis abends um 5 ununterbrochen zu auszuhalten. Mit ihren Reitpeitschen zwangen sie uns immer dichter zusammenzuruecken, vor allen Dingen erlaubten sie niemandem aufzustehen. Vor allem fuer die alten Maenner war das eine unerhoerte Tortur, da es unmoeglich war den primitivsten Beduerfnissen nachzukommen. Waehrend wir

MEP_1938Nuits.indd 18 17/12/2018 14:29:54

Il y a quelque chose dans l'air

Etwas

« Il-y-a-quelque-chose-dans-l'air », dit Fred, comme le dit Jedermann et comme je suis Fred dans la nuit, dans la langue allemande moi aussi j'ai la sensation allemande que *Etwas in der Luft liegt*, quelque chose, un quoi dans l'air féminin, gît, la phrase pèse de toute son étrangeté allemande habituelle inhabituelle, la chose qui n'a pas d'autre identité que cette présence pesante allongée sans forme étendue pur spectre intangible, a tout l'air peut-être.

« Qu'estcequec'estqu'ça ? », dit ma mère, inquiète, ou encore « Oùonva ? »

tout le monde se tait du coup tous ces silences font à la nuit une sorte de souffle haletant,

qu'*Etwas* soit couché, cela fait encore plus obscurément peur – mercredi, dit Fred, voilà une donnée concrète, pour rassurer le garçon en lui qui tâtonne, ou bien il aura pressenti que plus tard ce mercredi ne sera jamais un des nombreux mercredis éphémères de sa vie, mais l'unique,

MEP_1938Nuits.indd 19 17/12/2018 14:29:54

le nocturne, la nuit-pas-comme-les-autres, le glacé, le flambant

Etwas est allongé sur le corps de l'air comme pour écraser la mère et le bord du monde est rouge, au fond du paysage le bas de la nuit est peint en rouge, rouge sang, le rouge bouge

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Ça ne peut pas être », marmotte Jedermann. Le chœur est maintenant composé, de huit, maintenant douze personnes emmitouflées, il est 2 heures 30, on arrive en courant lentement, *Etwas* fait que tout est étrange, courir aussi est ralenti

comme lorsque, dans le chant 3 de l'*Iliade*, on s'avance vers le meurtre et le trépas, le coup du sort roule déjà au-dessus de nos têtes, on ne peut pas le nier cependant on le nie, encore une minute, un instant, le chant fait tout d'un coup un détour

« vite, dieux, un retard ! » pense le frissonnant Jedermann, et pendant quelques vers l'aigle, la nouvelle, la chose, reste en plan, planant au-dessus du centre de la ville, au niveau de Heger Tor, là où le rempart s'ouvre sur le mur de Roland,

c'est par ces grandes rues et ces petites places qui n'ont pas changé depuis la guerre de Trente Ans que filera le destin et son futur récit

il suffit d'un coup d'œil sur le plan pour voir que la ville a la forme d'un œuf comme promis à être le vase où germent des événements de force extraordinaire

cependant les membres du chœur avancent les uns par Schlossstrasse, Katharinenstrasse, Lotterstrasse, Père

MEP_1938Nuits.indd 20 17/12/2018 14:29:54